



LE PETIT JOURNAL DE L'AJCD – N°3 DÉCEMBRE 2020

ÉDITO

Pour clore l'année sur un salut lumineux !

HANOUKA

Par Anne-Marie Dreyfus

A la mort d'Alexandre le Grand, l'influence militaire et culturelle de son empire s'impose, notamment en Judée placée sous la domination d'un de ses successeurs, dont l'objectif est d'helléniser de force les territoires conquis et donc, d'interdire toute forme de vie juive. Autre temps, mêmes mœurs : au siècle dernier, l'occupation par l'Allemagne nazie n'avait-elle pas pour objectif d'aryaniser de force l'Europe, et de supprimer toute vie juive...

La fête de Hanouka rappelle un épisode marquant de la révolte armée menée par les frères Maccabée (II^s. avant e.c.) : la purification du Temple de Jérusalem profané par une statue de Zeus, et sa ré-inauguration. Bien plus tard, cette commémoration a été rattachée au récit d'un miracle : pour rallumer le candélabre placé devant le Saint des Saints, il fallait de l'huile d'olives pure ; les prêtres n'en ayant trouvé qu'une fiole, suffisante pour brûler une journée... elle brûla miraculeusement huit jours, temps nécessaire à la préparation de l'huile destinée aux mèches du candélabre. D'où la prescription, à Hanouka, d'allumer progressivement chez soi, une fois la nuit tombée, de une à huit lumières, portées par une lampe à huile ou un bougeoir. Posées derrière une fenêtre, elles doivent être visibles à l'extérieur.

En cette année 5781 du calendrier hébraïque, dans les ténèbres incertaines que génère la pandémie covid, cette Fête des lumières vient à point nommé... C'est quand il fait noir que se voit la lumière, quand il fait peur que l'on trouve de la force... Pour mes frères chrétiens, ne sera-ce pas aussi dans la mi-nuit de Noël que va briller le salut ?

ÉCOSPIRITUALITÉ

Par Gilles Hardouin

L'un et l'autre, le nouveau président national de l'AJCF, Jean-Dominique Durand (voir ci-dessous « En lien avec l'AJCF ») et Marie-Claire Dolghin, médecin, mettent l'accent sur le caractère très complexe et anxiogène de la



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr



première des années vingt, cette dernière stigmatisant « les leçons du covid », celui-là pointant « la [re]montée de l'antisémitisme » : « L'assassinat d'enfants juifs à Toulouse en 2012, pour la première fois depuis 1944, reste pour moi une horreur absolue, et le signe que notre pays va mal » (22 novembre 2020).

L'anxiété collective vient de loin. On évoque ici deux de ses composantes, le millénarisme et la « collapsologie ».

Sur le millénarisme

Le millénarisme, ou chiliasme, est une doctrine religieuse qui soutient l'idée d'un règne terrestre du Messie, après que celui-ci aura chassé l'Antéchrist et préalablement au Jugement dernier.

Cette pensée est présente dans certains courants du judaïsme, dans l'Apocalypse de Jean dit « de Patmos » ou « le visionnaire » (20 :1 à 20 :4), dans les écrits des Pères apostoliques et dans l'islam sunnite et chiite.

Depuis la fin du XIX^e siècle on assiste à une résurgence du millénarisme à travers plusieurs communautés religieuses comme les Évangéliques, les Témoins de Jéhovah, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (les Mormons), le mouvement rastafari.

Par extension de sens, des traditions similaires présentes dans d'autres religions sont parfois également appelées millénarisme, ainsi que des attitudes politiques.

N'oscillons-nous pas entre deux temporalités, celle de l'imminence de la fin des temps qu'il faut aborder toutes affaires cessantes et, à l'inverse, celle du report indéfini, celle de la longue attente où il faut alors gérer la société afin de ne pas tomber dans la loi de la jungle ? C'est ce que dit l'apôtre Paul à propos du *katechon*, ce « truc » qui empêche ou retarde le retour du Christ. Donc il y a les moments de l'urgence -« les temps sont proches ! »-, et les moments de stabilité. On a dans l'histoire des bouffées récurrentes de millénarisme et l'annonce d'une apocalypse écologique en fait partie. Bien sûr cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas urgence...

« To collapse », en anglais, signifie « s'effondrer » : apocalypse now ?

Alors si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Que faut-il penser de ces prédictions ? Pourquoi est-il devenu si difficile d'éviter un tel scénario ?

Sujet inconfortable, la *collapsologie* s'allie à l'évocation millénariste, voire aux réflexions politiques sur le complotisme (auquel, parfois, elle est associée) ou le séparatisme.

De fait, sur des intuitions partagées par beaucoup, ces mots rendent de l'intelligibilité aux phénomènes de crise que nous vivons, et surtout, donnent du sens à notre époque. Car l'utopie a changé de camp : est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, c'est le début de son avenir. Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre.

A en tirer leçon ?



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr



LES LEÇONS DU COVID

Par Marie-Claire Dolghin

Syndrome respiratoire aigu, comme l'épidémie de 2003 qui avait été assez bien jugulée. Les pays asiatiques ont aussitôt les réflexes de protection, masques et distanciation sociale, associés à une capacité individuelle d'observer les consignes et de leur obéir, ce qui n'est pas dans notre culture. Une alerte déjà : un médecin à Wuhan signale la gravité des symptômes ; il est blâmé par les autorités tout aussitôt. Il mourra de cette nouvelle maladie qui commence à faire des ravages et entraîne dans la ville d'origine un confinement strict, surveillé par les instances policières.

En France il faut être optimiste, nous dit-on : « Ce ne sera qu'une petite « gripette » qui ne fera pas plus de morts que la grippe hivernale annuelle. Il y aurait d'ailleurs des médicaments infaillibles. » Il faut cependant faire revenir de Chine les ressortissants français et les isoler à leur arrivée dans une « quarantaine » classique en cas d'épidémie. Ce qui se passe au mieux en février, à l'exclusion d'un seul malade de 80 ans qui décède. Mais pendant ce temps, on ne le sait pas encore, le virus a diffusé par d'autres voies. Sa propagation éclate en Italie et dans le Grand Est à la suite de réunions religieuses où, somme toute, Dieu n'a pas protégé les siens. Il faut réexaminer nos positions : si ce nouveau virus fait des formes légères et même inapparentes, 20% sont des formes graves, très graves même, jusqu'à 1% mortelles, qui conduisent à des réanimations de longue durée, sans traitement défini encore, dans l'ignorance où l'on est de sa pathogénie. Il attaque plus particulièrement les sujets âgés ou porteurs de maladies antérieures ; il opère une sélection drastique dans la population. En un mois on est passé de l'inquiétude légère au drame avéré et la contagiosité est telle que l'ensemble de la planète est bientôt infecté. Aucune barrière n'est efficace, c'est une pandémie en cette ère de mondialisation culturelle et politique.

Quelle leçon tirer de ce premier déroulement ? La médecine triomphante des dernières décennies s'enorgueillissait d'être venue à bout des maladies infectieuses. Antibiotiques, dont l'usage cependant se devait de n'être pas abusif, vaccins, mesures sanitaires... Nous étions à l'abri. Les esprits avisés s'inquiétaient pourtant. Ici ou là apparaissaient des foyers épidémiques sévères, SRAS, Ebola, chikungunya, la tuberculose réapparaissait à bas bruit, la lèpre n'était pas éradiquée en Afrique malgré les traitements, les catastrophes naturelles pouvaient générer des épidémies oubliées. Mais nous nous sentions cependant protégés par notre médecine toute puissante. Une grande épidémie comme celles des temps passés paraissait impossible. Ce n'était plus le temps de la peste de 1346, du choléra de 1832, de la grippe espagnole de 1918, tout cela était bien loin, nous étions protégés, nous avions même fini par avoir raison du sida. Nous découvrons tout à coup que la nature -ce que nous appelons ainsi- est bien plus forte que nous et invente des armes devant lesquelles nous sommes impuissants. Il nous faut donc mesurer notre impuissance, celle de notre technicité triomphante, et nous replier sagement dans les arrières du confinement, dans une logique



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr



de la précaution devant des risques qui nous échappent, devant une pathogénie encore inconnue, tout ceci nous rappelant que nous sommes mortels.

Mars 2020. Il faut donc se confiner. « Rester chez soi » comme le serinent la radio et la TV. Éviter les contacts. Plus d'embrassades. Comprendre que les mains sont des vecteurs et les laver, les laver. Les esprits s'échauffent. Habitué que nous sommes devenus à être d'avantage les sujets des gouvernements que les sujets de nous-mêmes notre indignation s'insurge. Mais que fait le gouvernement ? Et comme il fait mal ce qu'il fait ! Surgissent de part et d'autre bien des « Docteurs Je sais tout » qui ont leur mot à dire. Nos nouveaux médias passent à la vitesse grand V. Cela vient-il résoudre les angoisses internes, les deuils qui s'accumulent, les chagrins de séparation, la perte des actions et des habitudes de nos vies quotidiennes ? Non bien sûr. Nouvelle leçon. Le confinement peut tout aggraver : les peurs, le désarroi de l'inaction, les haines familiales et les mauvais traitements qu'elles entraînent, et l'arrêt de la vie collective et des activités économiques, présageant les crises à venir.

Pourtant certaines personnes ont pu vivre ces mois d'une manière sereine et apaisée. Ce sont des privilégiés. Peut-être vivaient-ils à la campagne et ne subissaient-ils pas l'enfermement des villes. Peut-être l'harmonie familiale était-elle renforcée par le temps que l'on pouvait tout à coup se consacrer les uns aux autres. Peut-être leurs habitudes culturelles leur offraient-elles la joie des lectures et des méditations. Certains ont pu ainsi créer, écrire, sentir la fécondité d'un temps de repli qui reconduit à nos ressources essentielles. C'est une nouvelle leçon alors qui peut rappeler combien est précieuse la vie intérieure. La nature elle-même semblait bénéficier de ce temps d'arrêt quasiment mondial des activités humaines : baisse de la pollution, animaux reprenant leur droit sur des espaces où ils n'avaient plus de place, silence des villes. Un tableau tout à fait contradictoire des bienfaits et des méfaits de ce confinement qui a conduit, c'était son but à la diminution des contagions, des formes graves, des morts.

On ne peut cependant pas vivre ainsi indéfiniment, en ne vivant pas tout à fait. Mais le déconfinement conduit à bien des d'angoisses et ne résout pas les problèmes à venir. Nous allons devoir en effet trouver des comportements adaptés à la nouvelle donne : « Il faut vivre avec le virus. » Ceci conduit selon les cas au rejet exaspéré des contraintes ou à leur observance exagérée. Il nous faut donc réinventer de nouvelles façons de vivre et de considérer la vie et nos actions. Nouvelle leçon qui peut être autant stimulante pour certains qu'accablante pour d'autres. Nous pouvons de plus mesurer notre interdépendance mondiale. Il nous faut repenser notre monde et notre façon d'y vivre, cette nécessité venant en écho du réchauffement et des dérèglements climatiques qui nous posent la même exigence. Et c'est comme sujets que nous sommes convoqués au tribunal du monde à venir. Ce « petit virus de rien du tout » a remis notre monde en question. C'est une question douloureuse, mais c'est peut-être une bonne question. Les temps à venir seront difficiles, il faut s'y préparer, activer la réflexion et la convivialité en sachant qu'on ne peut à vrai dire s'appuyer sur nos anciennes manières de vivre dans le monde nouveau qui se dessine. Cette pandémie nous met à l'épreuve. C'est sa dernière leçon.





AUTRE ACTUALITÉ

« CHER PAPE FRANCOIS », PAR DELPHINE HORVILLEUR

Proposé par Le Puits de la parole, publication du groupe AJC de Montpellier (déc. 2020)

Signalé par Marcel Adda, membre émérite du groupe de Montpellier, voici un extrait d'un article paru le 2 décembre dans le Nouvel Observateur à l'occasion de la sortie du livre « Un Temps pour changer » écrit par le Pape François. L'organe montpelliérain reproduit ci-après le début de l'article écrit par Delphine Horvilleur pour l'Obs : *« Laissez-moi débiter par une confession. Quand « l'Obs » m'a demandé si j'accepterais de lire votre ouvrage et d'en offrir un commentaire, j'ai souri. Il m'a semblé que j'étais peut-être une des personnes les moins pertinentes pour me livrer à cet exercice. Non seulement parce que je n'incarne sans doute pas votre lectorat traditionnel, mais aussi parce que les écrits d'un chrétien, homme, représentant suprême de l'Eglise catholique, n'ont sans doute pas vocation à être interprétés par une juive, femme et rabbin, dont la légitimité à exercer cette fonction en tant que femme est questionnée au sein même de sa propre tradition.*

*J'ai pensé également à tout ce que des années de dialogue interreligieux m'ont appris. La fertilité de ces rencontres repose sur une humble reconnaissance : nous ne parlons pas la même langue. Il existe entre nos traditions ce que les Américains appellent un *lost in translation*, une impossible équivalence des termes qui nous empêche de parfaitement nous comprendre. Des mots tels que « foi », « grâce », « commandement », « soumission »... n'ont pas la même résonance pour les uns et les autres.*

Et puis, je me suis souvenue d'une petite histoire racontée un jour par l'écrivain israélien Amos Oz. Quand on lui demandait pourquoi les juifs n'avaient pas de pape, il répondait en plaisantant : « C'est impossible ! Si quelqu'un se proclamait le pape des juifs, tout le monde viendrait lui taper sur l'épaule ... »

Delphine Horvilleur est rabbin (Judaïsme en Mouvement). Elle dirige les ateliers Tenou'a, en ligne chaque mardi à 20 heures 30 sur le site www.tenoua.org. Dernier ouvrage paru : Comprendre le Monde. Seuil, 2020.

Le livre du Pape François « Un Temps pour changer », issu de conversations avec son biographe Austen Ivereigh, éditions Flammarion, 2020.

EN LIEN AVEC L'AJCF

FÉDÉRATION NATIONALE

L'Assemblée générale de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, par vidéoconférence, le 22 novembre 2020, a vu un passage de témoins entre plusieurs membres du Comité directeur issus de la deuxième génération de l'AJCF -la première était fondatrice, autour de Jules Isaac, en 1948- et treize récents élus, le plus jeune étant âgé de 23 ans-.



AJCF

Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois

Contact :

gilles.hardouin0545@orange.fr



Hommage a été rendu) à Jacqueline Cuhe, passée présidente (2014-2020) qui a su amener la rénovation de l’AJCF en présentant un candidat convaincant et en favorisant la venue de nouveaux noms et âges au Comité directeur. L'esprit de ces nouveaux administrateurs a été bien perçu par le nouveau président, Jean-Dominique Durand, âgé de 70 ans, lyonnais, universitaire historien des religions, ancien conseiller culturel de l’Ambassade de France près le Saint-Siège et directeur du Centre culturel français de Rome, ancien adjoint au maire de Lyon en charge des cultes, ..., personnalité engagée contre le révisionnisme et clairement qualifiée pour animer l’AJCF, qui s’est ainsi déclaré : *« Historien, je sens peser sur moi le poids de l’histoire d’une association voulue par un historien qui était juif, Jules Isaac, et par un grand poète, Edmond Fleg, une association qui est elle-même issue d’une histoire effroyable, celle de l’antisémitisme, de la haine des juifs, qui a trouvé son paroxysme en terre chrétienne, en Europe, entre 1933 et 1945 ».*

Il a proposé les objectifs suivants à son mandat :

- réflexion théologique
- sessions de formation, notamment en direction des jeunes
- recherche de moyens financiers
- relation entre la direction nationale et les groupes régionaux
- communication interne
- communication externe, enjeu majeur, sur des terrains de compétences nouveaux
- intensification des relations avec les organisations confessionnelles ou laïques, avec les pouvoirs publics et avec les associations porteuses de dialogue interreligieux
- démocratisation des statuts.

Il répond ainsi aux souhaits de quelques membres et responsables de l’AJCF constitués en commission après le Conseil national tenu en janvier 2020, afin de préparer un état des lieux réaliste. Lancée cet été 2020 auprès de tous les groupes de l’AJCF, la consultation produira un bilan dont la lecture sera la seule représentation fonctionnelle de l’AJCF, avec les chiffres. Sa synthèse est en cours de rédaction.

INTERRÉGION

Pour les régions Languedoc et Provence -groupes d’Aix-en-P., Antibes, Draguignan et centre et est varois, Marseille, Montpellier, Nice, Nîmes et Toulon, il est à noter que le groupe de Montpellier a été premier à donner suite à la consultation, ce qui a été d’un vif encouragement. Le rapport régional souffre de la non-réponse de trois groupes actifs, Marseille, Nîmes et Toulon, ce qui dénote la difficulté de mobiliser les équipes dans la relation fédérale. Le nouveau président national l’a bien perçu, et, l’ayant appelée de leurs vœux et de leurs actes, plusieurs acteurs régionaux s’engagent à contribuer à cette revitalisation.

La restitution du compte-rendu de la consultation régionale sera effective avant la fin 2020 ; elle sera transmise aux membres et aux amis de l’AJCD.

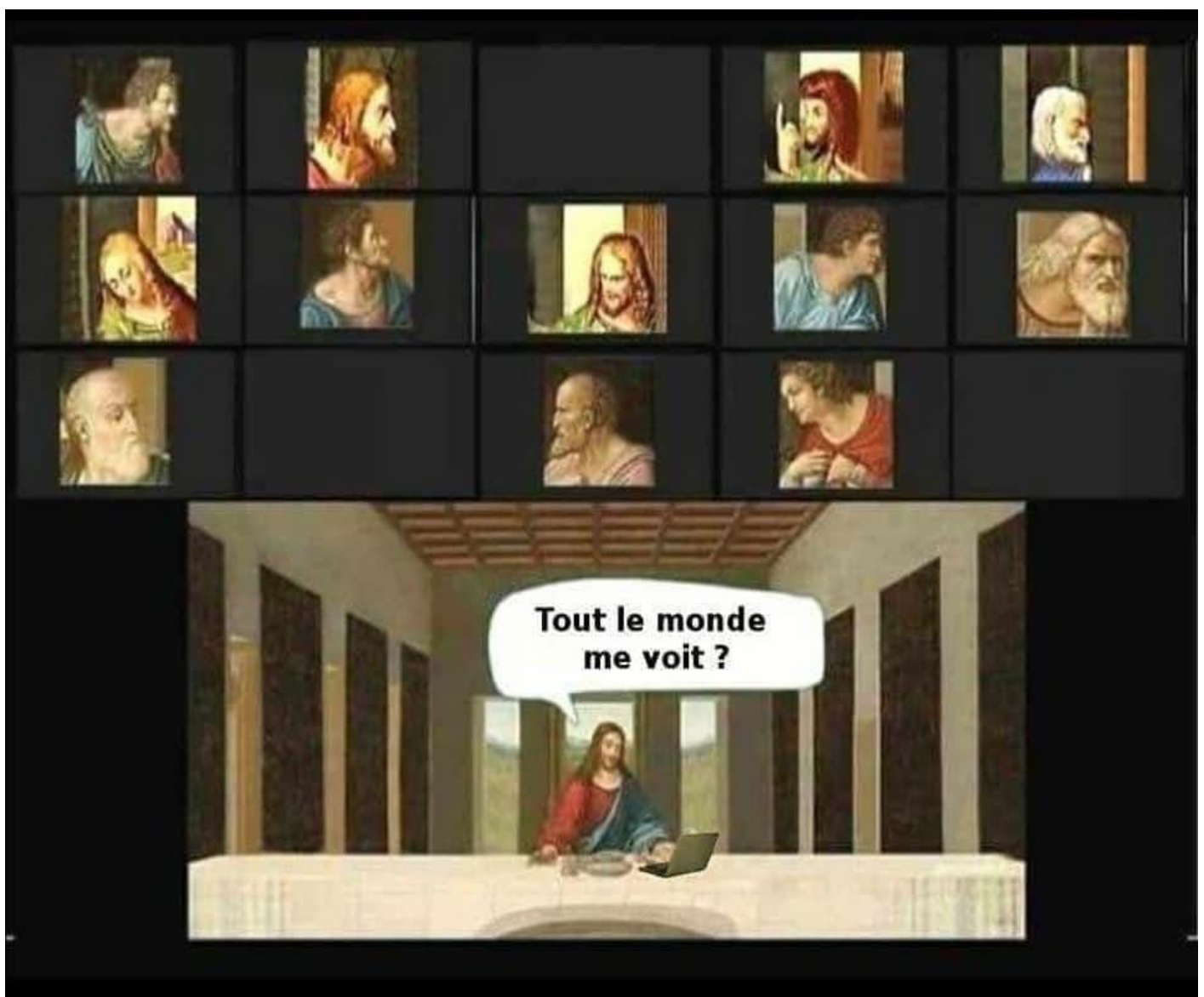


AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr



DROIT D'HUMOUR

Exemple de vidéoconférence (« cloud HD video meeting »)





CONNAISSANCE DES TEXTES

JÉSUS ET LES PSAUMES

Les psaumes dans le Nouveau Testament

Par Yves Bouvier

Un contexte d'attente messianique

La période est une période de crise interne au judaïsme du premier siècle. Il existe une tension forte entre le mouvement des Sadducéens - la caste aristocratique des dirigeants religieux du Temple, collaborant avec les romains- et d'autres mouvements, principalement les Pharisiens, très religieux, tenants de la Loi orale transmise par tradition depuis Moïse, mais aussi les Esseniens, qui mènent une vie monacale.

En outre, l'occupation romaine, par ses violences et ses répressions, renforce les courants apocalyptiques, comme les Baptistes, qui appellent de leurs vœux une transformation radicale, qui annoncent une fin des temps imminente, et qui mettent leur espérance dans la venue d'un sauveur.

La conscience de la résurrection

Le mouvement des Nazoréens, né de la fréquentation de Jésus de Nazareth, s'inscrit dans ce contexte. Ces juifs, pétris des textes sacrés, ont vécu une expérience nouvelle et bouleversante ; pour l'analyser et l'exprimer, ils vont spontanément utiliser le langage de « Ecritures » et de la Tradition juive. La conscience absolue de la résurrection de Jésus les ont en effet conduits à croire que l'histoire de Jésus accomplissait celle d'Israël. C'est ainsi que pour eux, Jésus devint le Messie attendu, de l'hébreu Masiaḥ, traduit en grec par Christ, qui signifie "oint", et qui désignait, déjà au premier siècle avant J.C, le roi davidique à venir, « rédempteur » d'Israël.

Les citations des psaumes

Tout naturellement, explicitement ou implicitement, les écrivains du Nouveau Testament citent les psaumes comme autant de " prophéties " de la vie terrestre de Jésus, de son enseignement, de sa Passion et de sa Résurrection, soit comme paroles de Jésus lui-même, soit comme appui scripturaire, car, chargés d'un fond culturel commun, ils font sens et autorité pour tout l'auditoire.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr



Faut-il rappeler que les évangiles ne sont pas des chroniques, mais une lecture théologique de la vie-mort-résurrection de Jésus : « La Bonne Nouvelle » à annoncer. Les Actes, écrits par Luc « historien-croyant », rapportent les débuts de l'Eglise primitive.

Ces rappels des psaumes dessinent quelques « figures du Christ »

• **La souffrance du juste**

« *Mon âme est triste à en mourir.* » Le ps. 42 est une lamentation individuelle. Les psaumes de lamentation sont la supplication du juste, respectueux de la Loi, dont la justice n'est pas reconnue et que les ennemis assaillent ; il ne peut attendre de salut que de Dieu seul, ce dont il ne doute pas et qui justifie le motif de sa louange anticipée en fin de psaume.

"*Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* » ce cri du psaume 22, est placé dans la bouche de Jésus sur la croix. Le psaume 22 est le plus cité dans les évangiles. Psaume de lamentation qui s'achève lui aussi par la louange, quoique non citée. Les allusions les plus nombreuses se lisent chez Marc et Matthieu, exclusivement dans le récit de la Passion, avec l'apport du psaume 69 chez Jean. Le récit de la crucifixion emprunte les mots mêmes du psaume, pour le percement des pieds, le partage des vêtements, le hochement de tête des passants, le vinaigre, la mention des os, l'ironie des soldats des scribes et des bandits. Les évangélistes opèrent alors une lecture théologique de l'événement historique, Jésus serait l'innocent persécuté dont parlait le psaume, traité comme le « juste souffrant ». Jésus chez Luc, au dernier souffle, cite le psaume 31 « *entre tes mains je remets mon esprit* », psaume de supplication lui aussi qui se poursuit par « *tu me sauveras dieu de justice* ».

Aucun des évangélistes ne cite la fin des psaumes de supplication, car la mort ne sera pas évitée, mais le salut viendra de la résurrection.

• **En lui s'accomplissent les écritures »**

Dans le récit de la croix, Jean, qui ne fait pourtant mention que du partage du vinaigre et des vêtements, précise : « *afin que s'accomplissent les Ecritures* ». Le psaume 69 était déjà cité par Jean lors de l'expulsion de marchands hors du Temple, "*Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de ta maison me dévore.* ». L'évangéliste poursuit par la parole de Jésus "détruisez ce temple je le reconstruirai en trois jours". Pour donner au verset suivant l'explication "*Il parlait de son corps...C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus avait dite* ». Pour saisir le sens de l'identité et du ministère de Jésus, Jean reprend les faits dans une lecture post-pascale de l'Écriture : Il est bien celui en qui s'accomplissent les Ecritures.

• **Le Messie de Dieu**

C'est Pierre, le premier, qui proclame le jour de la Pentecôte: "Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié" (Ac 2,36), affirmant solennellement la messianité de Jésus.

les psaumes 2 et 110 et 118 sont particulièrement convoqués



AJCF

Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr

Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois



« Les rois de la terre se sont dressés et les princes se sont ligüés contre le Seigneur et contre son Oint » ps 2

« Oracle du Seigneur à mon Seigneur, Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis les marchepieds de mon trône ». ps 110,1

Ces prières étaient initialement reliées à l'intronisation d'un roi davidique, qui mettait en relief les rapports particuliers entre le roi et YHWH, sa filiation divine, son rôle de serviteur de Dieu et sa mission de justice. L'idéologie de ces Psaumes a constitué le terreau de l'espérance messianique.

Leur emploi dans les écrits vétéro-testamentaire est complexe : le Messie est bien attendu, Jésus est bien reconnu comme ce roi sauveur qui entre triomphalement dans Jérusalem « *Hosana, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » (ps 118) mais Jésus puis les apôtres situent la royauté du Christ avant tout dans l'Au-delà.

La proclamation de Paul de Tarse va dans ce sens. « *Jésus qui est mort et ressuscité est le Christ, qui est assis à la droite de Dieu, qui lui "a tout mis sous ses pieds* » (ps2). Pour lui, Jésus, assis à la Droite de Dieu, ouvre la porte à la résurrection " *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.*" (Col3,1)

• **Le Fils de Dieu**

Dès l'ouverture de leurs évangiles Marc et Matthieu rapportent la voix du Père depuis les cieus dans le récit du baptême : « Tu es mon fils Bien aimé » ps2

Dans le livre des « Actes », Luc cite le même verset du psaume 110 « *Oracle du Seigneur à mon Seigneur* » et affirme " Dieu l'a fait Seigneur (Kurios), ce Jésus que vous avez crucifié". Seigneur est un titre divin. Jésus le ressuscité est donc invité à siéger à la droite divine. Il exerce désormais un pouvoir de règne sur le monde comme l'exprime la suite du psaume. Les chrétiens diront "Il est fils de Dieu". Une expression traditionnelle de l'orient ancien, pour désigner un être d'exception en relation directe avec Dieu, comme les rois, comme David. Mais cette désignation traditionnellement terrestre prend soudain une dimension nouvelle quand est rappelé le psaume 2 : "L'Eternel m'a dit: Tu es mon fils!, aujourd'hui je t'ai engendré». Jésus "fils de Dieu" signifie désormais partager la condition divine. Il y a ici une vraie nouveauté, voire même un changement de paradigme : Le Christ partagerait la condition même de Dieu. Il n'est cependant pas encore question ici de trinité, mais cette affirmation reste en contradiction apparente avec l'unité de Dieu affirmée par la Torah. Il faudra attendre le concile de Calcédoine (Jésus y est déclaré « vrai dieu et vrai homme ») pour clore le débat.

• **La pierre angulaire**

"*La pierre qui était rejetée vous en avez fait la pierre d'angle* ». ps 118. Déjà présent dans l'évangile de Luc, ce verset revient dans la bouche de Pierre, qui, Interrogé après la guérison d'un infirme pour savoir de quelle autorité les apôtres faisaient des miracles, répond : « *c'est par le nom de Jésus le ressuscité, la pierre d'angle que vous avez rejetée* ». Ainsi les « pouvoirs » de Jésus sont-ils désormais transmis aux disciples qui forment communauté (ecclésiastique). Pierre reprend cette citation dans sa première lettre, en incitant les communautés destinataires à se rapprocher de la pierre d'angle, « pierre précieuse » pour devenir à leur tour des « pierres vivantes ». Ici s'écrivent les prémices de ce que les chrétiens appelleront L'Eglise.



AJCF

Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr

Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois



En conclusion

Les psaumes, véritable condensé de la Torah et des prophètes, assurent la continuité des « Ecritures », ils résument en quelques formules toute leur théologie et leur « prophétie », selon les paroles de Jésus dans l'évangile de Luc :
« C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. »

A suivre : les psaumes chez les Pères de l'Église.

LES FONDATEURS : DU JUDAÏSME A LA PENSÉE CHRÉTIENNE

Proposé par Laure Alexandre

Nous retrouvons Philon, créateur de la doctrine du Salut, à la suite de notre édition datée d'octobre 2020.

Rappel de la fin du chapitre précédent :

Le peuple Juif a été un facteur de diffusion de la culture hellénique par l'entremise des Juifs émigrés en Syrie, en Egypte et dans tout le domaine méditerranéen. Dans les trois siècles qui ont précédé l'ère chrétienne, des diasporas juives de plus en plus nombreuses se sont établies à Alexandrie, Eléphantine, Antioche, Athènes et Rome même. Au fil du temps, les Juifs d'Alexandrie et d'Eléphantine ne savent plus lire l'hébreu et parlent et écrivent en grec. C'est pour ces Juifs exilés que soixante-dix Rabbis ont entrepris dès le règne de Ptolémée Philadelphe (-285, -247) de traduire en grec le texte de la Torah (le Pentateuque) dite la Septante.

Philon d'Alexandrie naît plus de 200 ans plus tard en -20 dans la ville d'Alexandrie. Il a entre autres composé la « Création du Monde », œuvre influencée par le stoïcisme, l'hermétisme contemporain et le Timée de Platon. Philon démontre que l'ordre divin est réel, qu'il existe un seul Dieu, que le monde est né, qu'il est unique et qu'il est gouverné par la Providence. (...) Ce que Philon propose finalement c'est l'union avec Dieu, une identification mystique de l'Etre. Le héros est pour lui le prophète qui a reçu l'esprit de Dieu, qui voit Dieu, sent en lui-même la présence du divin, et qui, par-là, s'est libéré pour toujours des faiblesses et des imperfections de la chair. (...) L'être, c'est (...) le Dieu des juifs, le Très-Haut, celui que Moïse et les prophètes ont adoré, mais que nulle créature n'a jamais connu, ni ne connaîtra jamais. Ce Dieu est identique à l'Etre défini par Platon dans la « République » : il est au-dessus de l'essence, au-dessus de la pensée, inaccessible à l'esprit humain. Philon est profondément hostile comme tous ses corréligionnaires, à tout anthropomorphisme. Dieu n'a pas de qualité (αποιος) ; il n'a pas de figure humaine ; il est étranger à toute détermination ; les mots pensée, volonté, mal, bien, ne s'appliquent pas à lui ; Dieu n'est pas matériel ; il ne se confond pas avec le monde ou avec l'âme ; il est hors de l'espace et du temps ; nous ne savons rien de lui. (...) Il est le créateur de tout ce qui est. Il est par essence causalité, création, force. Philon ajoute après Platon qu'il est bon et la bonté divine, la générosité créatrice fait que Dieu est fécond et produit tout pour le



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr



mieux. Cependant Dieu n'est pas dans le monde. Il est transcendant et non immanent. Son action n'est pas directe, elle ne pourra s'exercer que par des intermédiaires, puissances, idées, anges, démons qui émanent de lui. Dieu ne saurait entrer en contact avec la matière ou avec l'imperfection. L'ensemble de ces puissances forme un tout que Philon nomme le Λογος Logos, Parole, Verbe, Pensée de Dieu.

Philon est le créateur d'une doctrine du salut. L'âme humaine est faite de deux éléments hétérogènes. L'un est corporel et vient de la terre, élément générateur des corps. L'autre élément est une émanation du divin (αποσπασμα *apospasma*, *morceau détaché par fracture*), venue du Logos. C'est un souffle divin (πνευμα *pneuma*) où se trouvent la faculté intellectuelle, la volonté et la liberté qui forment ensemble l'ἡγεμονικον *èguemonikon* *ce qui est propre à diriger*, la faculté directrice. Les hommes « charnels » se laissent dominer par le corps. Les hommes spirituels ou les « purs » échappent au pouvoir de la matière et se tournent vers Dieu. (...) Cette conception éclaire le mécanisme du salut. L'âme est captive, enfermée dans le cachot qui est le corps ou la chair. Tant qu'elle demeure emprisonnée dans la chair, il n'est pas de retour possible à Dieu. Nous restons captifs comme Israël en Egypte. La chair est essentiellement perverse comme le plaisir qu'elle procure (μοχθηρα *qui cause une souffrance*, vicieux). Tout plaisir est mauvais en soi, corrompt, pourrit l'âme et l'enchaîne à ce qui est périssable. Adam au Paradis terrestre représentait l'intellect libéré de la chair. Eve qui l'a tenté lui a apporté le sentiment, le plaisir ; avec elle, Adam a engendré le péché, c'est-à-dire Caïn. L'absence de toute passion (απαθεια *apathéia*) est l'idéal du sage. Mais le péché d'Adam a mis en nous une faiblesse irréparable, un penchant à mal faire. Ces idées se rapprochent fortement des idées stoïciennes. [Philon poursuit dans cette voie.] L'idéal c'est l'identification avec Dieu, après le détachement complet du monde et de la chair. Comme les « purs », comme les Esséniens, le sage mesure la vanité de toute science. Il s'offre à l'inspiration divine avec une soumission et une humilité totales. Au terme, il faut le don divin, la grâce qui descend mystérieusement dans un cœur pur. Le vrai sage se retire de la vie publique, vit dans la solitude, renonce à la folie du mariage, n'écoute que sa nature intime, la parcelle du Logos qui réside en lui. Nonobstant Philon ne prône pas l'ascétisme. Selon lui, ce que l'ascète obtient péniblement au prix d'exercices continus est bien misérable, car la sagesse due à l'exercice s'évapore parfois d'un seul coup, si la tentation est forte. Plus parfaite, la forme de sagesse due à l'instruction. Mais elle ne vaut pas la pureté, née de l'abandon à notre essence, ou de notre parfaite réceptivité à l'égard du divin. (...) [Cet état] est un don gratuit de la divinité [qui n'est accordé] qu'aux élus, (...) aux prophètes, aux musiciens de génie, aux devins, aux messagers du ciel. (...) Philon décrit une expérience mystique, où l'on trouve le germe de toutes les doctrines futures de l'union avec Dieu et de la grâce. Comment apercevoir les origines de cette étrange construction ? Beaucoup d'interprètes veulent qu'elle n'ait rien de grec et transpose, à l'usage des Juifs hellénisés, les vues d'Israël sur l'esprit prophétique. Mais il n'y a guère entre cette mystique juive et celle des Hellènes qu'une différence de ton ou de degré. Il faut évoquer aussi des précédents ou des parallèles en d'autres pays. En Inde, il était recommandé la passivité totale aux purs pour permettre d'échapper au cycle des renaissances, thème fondamental des religions de l'Inde et de la Chine. Au temps de Philon, les Maguséens, secte de mages mazdéens, disciples de Zoroastre, sont à Alexandrie ; plus d'un Grec a été dans l'Iran et dans l'Inde et le souffle de l'Orient est sensible dans tout le bassin méditerranéen. Ces apports ont rencontré des traditions initiatiques que connaissaient les Grecs avant la période classique.



DROIT D'HUMOUR, TOUJOURS !

Adaptation...



CONTRIBUTIONS : Laure Alexandre, Yves Bouvier, Marie-Claire Dolghin, Anne-Marie Dreyfus, Jean-Daniel Durand, Gilles Hardouin, Armand Wizenberg et le groupe de Montpellier.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : gilles.hardouin0545@orange.fr